

# La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 66 — 25 juin 2016

Sommaire

[Ce qu'il reste de la folie](#) — [The Revenant](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

La semaine prochaine, je vous écrirai probablement de Laignes où je passerai quelques jours de vacances. Enfin, « vacances », c'est vite dit. À partir du mardi 5 juillet, de nombreux énergumènes venus certains des six coins de l'hexagone, d'autres d'outre-Quévrain, convergeront vers le village habituellement quiet pour faire et refaire le cinéma. Et la horde sauvage n'est pas là pour rigoler. Dès le mardi soir, avant-première française de *Ta'ang*, le nouveau documentaire de Wang Bing. Le lendemain, lever dès potron-minet pour la séance quotidienne de gymnastique (du filmeur) suivie d'une performance de théâtre cinématographique, de films, de rencontres et de discussions jusqu'à épuisement. Le rythme restera endiablé jusqu'au dimanche 10, et je ne reviendrai sans doute pas plus reposé dans les salles dijonnaises. Je vous invite donc à venir me soutenir, l'alléchant programme étant disponible sur [le site de l'Eldorado, rubrique « Rencontre de Laignes 2016 »](#).

D'ici là a lieu la Fête du cinéma, du dimanche 26 à mercredi 29 juin. Vous savez comment cela fonctionne : 4 € la place pour tous et à toutes les séances. Pour l'occasion, l'Eldorado a repris deux films qui ont marqué la saison cinématographique, *Les Huit Salopards* (cf. [Lettre # 42](#)), et *The Revenant* que Moyocoyani a accepté de présenter dans [la présente Lettre](#) (lisez aussi ce qu'il a écrit sur *Julieta*, [Lettre # 61](#), encore à l'affiche). En attendant *Cosmodrama*, *L'Effet aquatique* et *The Serpent and the Rainbow* le dernier jour de la Fête, vous pouvez découvrir les films sortis cette semaine, *La Forêt de Quinconces* ([Lettre # 64](#)), *Insiang* ([Lettre # 65](#)) et, *last but not least*, *Ce qu'il reste de la folie*.

## CE QU'IL RESTE DE LA FOLIE



**un film de Joris Lachaise**

Comme je ne serai pas à Dijon le lundi 4 juillet, je ne pourrai pas assister à la projection du film (20 h 15) en présence de Jean-Pierre Capitain, médecin psychiatre, et Chantal Biwer, art-thérapeute et sophrologue. Je le regrette car la discussion avec les deux professionnels sera sans doute des plus intéressantes et j'aurai revu avec plaisir le film de Joris Lachaise. Le sujet n'est pourtant pas neuf : depuis ses origines, le cinéma observe la folie et s'en imprègne, que ce soit par la fiction, du burlesque ou du *Cabinet du docteur Caligari* (1920) à *Ma Loute*, ou par le documentaire — dois-je rappeler *Le moindre geste* (1971) de Fernand Deligny, *La moindre des choses* (1997) de Nicolas Philibert, *À ciel ouvert* (2013) de Mariana

Otero ou *À la folie* (2013) de Wang Bing ? Interroger la folie, c'est interroger aussi ce que nous concevons comme la normalité, c'est interroger la société qui décide de qui est fou et de la place du fou en son sein.

De 2011 à 2014, Joris Lachaise est allé dans un hôpital psychiatrique sénégalais. Il y a filmé les « malades mentaux » et ceux qui

les prennent en charge : médecins, membres du personnel hospitalier, mais aussi religieux et marabouts car, à Dakar, que la solution vienne nécessairement de l'institution héritée des Blancs ne va pas de soi. Le documentariste filme l'exorcisme ou la manipulation traditionnelle avec la même attention, la même bienveillance et la même distance que la consultation. Son propos n'est pas de juger, de comparer ni même d'expliquer les différentes méthodes employées qui, d'ailleurs, pourront sans doute apparaître comme « folies » des hommes « normaux » — n'est-il pas tentant, à nos yeux d'Occidentaux rationnels, de qualifier ainsi des ablutions au sang d'une chèvre fraîchement égorgée, ou des injonctions au démon, comme peut l'être l'abrutissement chimique à ceux des Africains.

Joris Lachaise utilise la caméra non comme un simple appareil d'enregistrement de ce dont il est témoin, mais comme un outil de précision générateur de sens. Par exemple dès l'amorce du film, un homme allume sa pipe et clôt l'opération par un geste insensé (d'autant plus insensé que nous en ignorons le contexte) : le cadrage très serré évacue l'homme de l'image à l'exception des mains et du bas du visage et le plan n'est pas le portrait d'un fou mais le récit d'un acte banal basculant en un acte de folie, du moins que nous jugerons probablement comme tel. Ce serait un contresens de voir de l'esthétisme dans l'utilisation de ces cadrages qui découpent le corps ou, au contraire, des axes improbables qui réunissent des éléments du corps dans une étrange proximité, de la luminosité excessive qui gomme par les détails de l'espace environnant ou, à l'opposé, la rigueur géométrique des chambres. Il s'agit au contraire d'appréhender ce qui est complexe, de révéler ce que les mots échouent à exprimer — ce que réussit *Ce qu'il reste de la folie*.

Archi

## THE REVENANT



**un film d'Alejandro G. Iñárritu**

Avant même de sortir dans les salles obscures, *The Revenant* apparaissait déjà comme le film le plus marquant de l'année cinématographique : son réalisateur, Alejandro Gonzalez Iñárritu, avait été récompensé moins d'un an auparavant pour la réalisation de l'admirable et inventif *Birdman*, et tout avait été fait pour que les conditions affreuses de tournage s'ébruitent et assoient la réputation d'ambition de son nouveau film. Tournage par -40 degrés, uniquement en lumière naturelle et essentiellement au lever et au coucher

du soleil, dépassement faramineux du budget et du temps de tournage, obligation pour le végétarien DiCaprio de manger du foie de bison cru et d'entrer dans une véritable carcasse de cheval... On se doutait que le film ne passerait pas inaperçu.

L'Académie des Oscars ne s'y est pas trompée en récompensant le film pour la meilleure réalisation, la meilleure interprétation (pour DiCaprio, solidement appuyé cependant par Tom Hardy et Domhnall Gleeson) et la meilleure photographie, reconnaissant en cela le mérite premier du film, la magnificence des images du mythique chef op' Emmanuel Lubezki (qui en plus d'être l'orfèvre de Malick avait déjà œuvré sur *Birdman*). Et il ne fallait pas moins que cette photographie et cette interprétation pour rendre aussi captivant un film de deux heures trente ne racontant rien d'autre que l'épopée du trappeur Hugh Glass pour retrouver l'homme qui l'a laissé pour mort et a assassiné son fils.

*The Revenant* est donc un film contemplatif de vengeance et de survie, un pari original et risqué, puisqu'il peut perdre son spectateur dans sa lenteur et sa crudité, deux particularités qui pourraient être des défauts s'ils n'étaient essentiels dans le dispositif d'Iñárritu pour que le spectateur ressente le caractère aussi interminable qu'inhumain de la quête de Glass.

À l'image des *Huit Salopards*, *The Revenant* subvertit les règles du western fordien, d'abord par sa neige omniprésente et rare dans ce genre (on pense aussi à *Jeremiah Johnson*, qui a assurément exercé une certaine influence sur le film), ensuite par la sauvagerie de ses protagonistes. Au contraire des colons qui semblent revenus à l'âge de pierre, ce sont les Indiens qui donnent l'image d'une civilisation, d'un ordre, et d'une justice d'autant plus puissante qu'elle n'est pas qu'humaine : ils sont les agents de la Terre bafouée. Ce renversement du rapport blanc/amérindien permet ainsi un éloge tant d'un humanisme par-delà les différences (illustré par Iñárritu lui-même, qui a respecté au plus près les usages et la langue amérindiens) que du respect de la nature, même si on peut malgré tout regretter que le film reste assez vague dans son discours spirituel, pourtant appuyé par des scènes sorties directement de Tarkovski et un mysticisme ambiant qui évoque nécessairement Malick.

La recherche à tout prix d'un absolu esthétique peut également aboutir à une certaine évacuation émotionnelle : la prouesse des plans-séquences, et plus globalement du résultat produit malgré les errements du tournage, aboutissent à une beauté qui a rarement mieux justifié l'existence des cinémas, et ridiculisé les autres supports de visionnage. Ce sentiment de sidération invincible vient faire oublier l'absence de vie presque dommageable du film, pour le rendre malgré tout indispensable.

Moyocoyani

*Ce qu'il reste de la folie* (France, Sénégal ; 2014 ; 1 h 34 ; couleur, 2.35:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Joris Lachaise, produit par Jean-Pierre Krief et Anne-Sophie Popon ; image de Joris Lachaise, montage de Joris Lachaise et Bertrand Wolff, composition sonore de Bertrand Wolff. Distribué par Ed Distribution. *Prix Viktor DOK.Horizonte du Festival international du documentaire de Munich 2015 ; mention spéciale du prix documentaire sur grand écran au Festival international du film d'Amiens 2015...*

*The Revenant* (États-Unis, Hong Kong, Taïwan, Canada ; 2015 ; 2 h 36 ; couleur, 2.35:1), réalisé par Alejandro G. Iñárritu, écrit par Mark L. Smith et Alejandro G. Iñárritu d'après un roman de Michael Punke, produit par Steve Golin, Alejandro G. Iñárritu, Arnon Milchan, Mary Parent, Keith Redmon et James W. Skotchdopole ; musique d'Alva Noto et Ryûichi Sakamoto, image d'Emmanuel Lubezki, montage de Stephen Mirrione ; avec Leonardo DiCaprio (Hugh Glass), Tom Hardy (John Fitzgerald). Distribué par Twentieth Century Fox France. *Oscars de la meilleur réalisation, de la meilleur image et du meilleur interprète principal masculin (Leonardo DiCaprio) 2016... Interdit aux moins de 12 ans.*

## Le film mystère

Dans *Zabriskie Point* (1970) de Michelangelo Antonioni que, j'espère, vous avez vu ou revu à l'occasion du cycle consacré au cinéaste, Mark (Mark Frechette) fait piquer l'avion qu'il a « emprunté » sur Daria (Daria Halprin) qui se jette à terre. Cette scène filmée dans le désert de Californie en rappelle évidemment une autre dont j'ai extrait le photogramme ci-contre et que vous devriez reconnaître sans problème.



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse [archimede@cinema-eldorado.com](mailto:archimede@cinema-eldorado.com) ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 1<sup>er</sup> juillet minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

### Le film mystère précédent

Un peu déçu que personne n'ait reconnu *Obsession* récemment ([Lettre # 62](#)), je vous proposais la semaine dernière de reconnaître un autre film de Brian De Palma, *Blow Out* (1981) avec Nancy Allen, John Lithgow et, bien sûr, John Travolta, qui apparaissait sur la gauche du photogramme. L'acteur avait déjà tourné pour Brian De Palma dans *Carrie au bal du diable* (*Carrie* ; 1976), avant d'être connu internationalement grâce à *La Fièvre du samedi soir* (*Saturday Night Fever* ; 1977) de John Badham et *Grease* (1978) de Randal Kleiser. La suite de sa carrière est assez éclectique : *Pulp Fiction* (1994) de Quentin Tarantino, *Volte-face* (*Face/Off* ; 1997) de John Woo, *Hairspray* (2007) d'Adam Shankman, entre de nombreux autres films. En tout cas, Travolta et le grand-duc (dont je n'ai pas retrouvé le nom) a permis à Sabine V., tirée au sort parmi les bonnes réponses qui m'ont été envoyées, de gagner les deux places gratuites en jeu.

---

### En bref et en vrac

- **Préventes en cours** pour les soirées *Yogananda* (30/06) et *Ce qu'il reste de la folie* (4/07).
  - **Attention ! Dernières séances** des films *Les Huit Salopards* ([Lettre # 42](#)), *Le Rêve de Galiléo*, et *The Revenant* ([ci-dessus](#)). Et *Yogananda* n'a qu'une unique séance.
- 

### Prochains rendez-vous à l'Eldo...

#### Juin

- **Du dimanche 26 au mercredi 29 juin : Fête du cinéma** (4 € la place).
- **Jeudi 30, 20 h 15** : Projection de *Yogananda*, suivie d'une rencontre avec Didier Bonnafont, professeur de yoga.

#### Juillet

- **Lundi 4, 20 h 15** : Projection de *Ce qu'il reste de la folie*, suivie d'un débat avec Jean-Pierre Capitain, médecin psychiatre.

### ... et ailleurs

- **Jusqu'au samedi 25 juin : Festival Scènes occupations**, au parvis Saint-Jean à Dijon.
  - **Du mardi 5 au dimanche 10 juillet : Rencontres de Laignes...** à Laignes.
- 

#### Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : [eldo@wanadoo.fr](mailto:eldo@wanadoo.fr)

Twitter : [@CinemaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

#### La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : [archimede@cinema-eldorado.com](mailto:archimede@cinema-eldorado.com)